

de Felto (Lamartiny 1884 : 399). L'*almamy* avait fait construire Hamdallaye pour y résider, car conformément aux accords qu'il avait signés avec les Français le 18 août 1858, il leur cédait l'emplacement de sa résidence de Sénoudébou. Il aurait résidé à Hamdallaye jusqu'en 1861-1862, date à laquelle les Français lui laissèrent la latitude de réoccuper leur poste de Sénoudébou, mais avec obligation de le remettre à la première demande (Rançon 1894 b : 532-533). Notons que lors de son voyage vers 1882-1883, Lamartiny signalait déjà que le *tata* était en ruine (Lamartiny 1884 : 399).

6.5.4. Datation

Sur la base des données historiques, telle que l'année d'accession de Boubakar Saada à l'almamiat, nous pouvons situer la construction du *tata* d'Hamdallaye en 1858, ou en 1859. Après une brève occupation de trois à quatre ans jusqu'en 1862, le *tata* semble avoir été abandonné et n'a plus été occupé.

6.5.5. Bilan

Construit à l'initiative de l'*almamy* Boubakar Saada, le *tata* d'Hamdallaye ne fut que brièvement occupé. L'absence relative de vestiges de structures et de mobiliers archéologiques en surface plaide effectivement en faveur d'une très brève occupation. L'abandon du site ayant été une action volontaire et sans contrainte, les occupants ont emmené probablement tout ce qu'ils possédaient comme biens matériels, ce qui pourrait aussi expliquer l'absence de vestiges mobiliers. Le site avait une position stratégique, en bordure de la rivière Falémé et à peu de distance du fort français de Sénoudébou. Le long règne de Boubakar Saada étant aussi connu pour avoir été une période durant laquelle le royaume du Boundou attaquait plus qu'il ne se défendait, il est fort probable que le *tata* d'Hamdallaye n'ait jamais été assiégé. Ainsi, depuis son abandon, le site semble s'être autodétruit sans intervention autre que celles des agents naturels de dégradation.

6.6. Darra-Lamine

6.6.1. Localisation du Site

Darra-Lamine (long. -12,43639; lat. 14,70194) est le plus septentrional des sites du corpus. Il ne faut pas confondre le site de Darra-Lamine avec le site de Dara, qui est situé plus au sud, près de Debou, en bordure de la rive droite de la Falémé. Le site de Darra-Lamine est positionné sur un petit plateau, à mi-parcours entre Samba Kontaye et Gabou. La zone est faiblement boisée, mais est souvent couverte par une végétation herbeuse de saison.

6.6.2. Données archéologiques

Les gravats de pierre que nous avons retrouvés suggèrent que le *tata* avait une forme ovale (fig. 6.34). La distance entre les extrémités de l'éboulis des murs est d'environ 45 m pour la longueur distale et 35 m pour la longueur

proximale. La superficie du site est estimée à 11 a et son périmètre est d'environ 110 m. Les pierres que nous avons observées en surface sont de tailles très variables, allant de la blocaille de quelques centimètres au bloc de 40-50 cm de longueur. Contrairement aux autres sites, l'éboulis du site de Darra-Lamine n'a pas formé d'empierrement. Les décombres sont étalés sur environ trois à quatre mètres de part et d'autre de ce qui était la base du mur (fig. 6.35). Au sud-ouest du site, l'éboulis de la muraille est très visible, mais il est plus diffus et moins visible du côté nord.

La faible densité de l'éboulis du site de Darra-Lamine suggère que :

- Soit la muraille avait une fondation faite d'assises de pierres et des élévations montées à la bauge.
- Soit la muraille était entièrement en pierre mais a été partiellement épierrée après son écroulement. Cette dernière hypothèse peut être valable pour la partie nord où les gravats ont presque tous disparu. Toutefois, elle n'explique pas l'étalement régulier des décombres sur le reste du site.

Sur la surface intérieure du *tata*, nous avons observé plusieurs vestiges archéologiques. Parmi les structures, se trouvent des bases d'habitation et de grenier. Pour ce qui est du mobilier, sans être exhaustif, nous notons la présence abondante de perles, des fusaiöles (fig. 6.36), des tessons de porcelaine de facture européenne et de nombreux tessons de poterie présentant différents types de décors. Les artefacts archéologiques sont également observables à l'extérieur du *tata*, le site faisant partie d'un village abandonné.

6.6.3 Données historiques

À Samba Kontaye, l'actuel chef de village Djibril Kane nous a rapporté ce qu'il savait de l'histoire de Darra-Lamine. Selon lui, le *tata* fut bâti sous les ordres d'un chef de guerre nommé Lamine. Ce dernier n'est pas à confondre avec El Hadj Mamadou Lamine Dramé. Selon Djibril Kane, le chef de village de Darra-Lamine était en conflit avec les Sissibé de Gabou. En raison de sa puissance guerrière, les Sissibé firent coalition avec l'armée de l'*almamy* Abdoul du Fouta Toro pour pouvoir vaincre le chef Lamine. Les habitants de Samba Kontaye auraient participé, aux côtés des Sissibé, à la bataille finale contre Darra-Lamine.

André Rançon a évoqué la bataille au village de Darra-Lamine dans son étude sur le Boundou (Rançon 1894 b : 506) ; il est donc possible d'analyser les deux versions. Selon Rançon, la bataille finale qui s'acheva par la destruction de Darra-Lamine eut lieu sous le règne de l'*almamy* Ahmady-Aïssata (1794-1819). L'origine du conflit se trouve dans la lutte de succession engagée après la mort de l'*almamy* Sega-Gaye, par Ahmady-Aïssata, frère du défunt, et Ahmady-Paté, neveu du précédent et fils du défunt. Suivant la règle de succession adelphique, évoquée au chapitre 5, Ahmady-Aïssata aurait été l'héritier